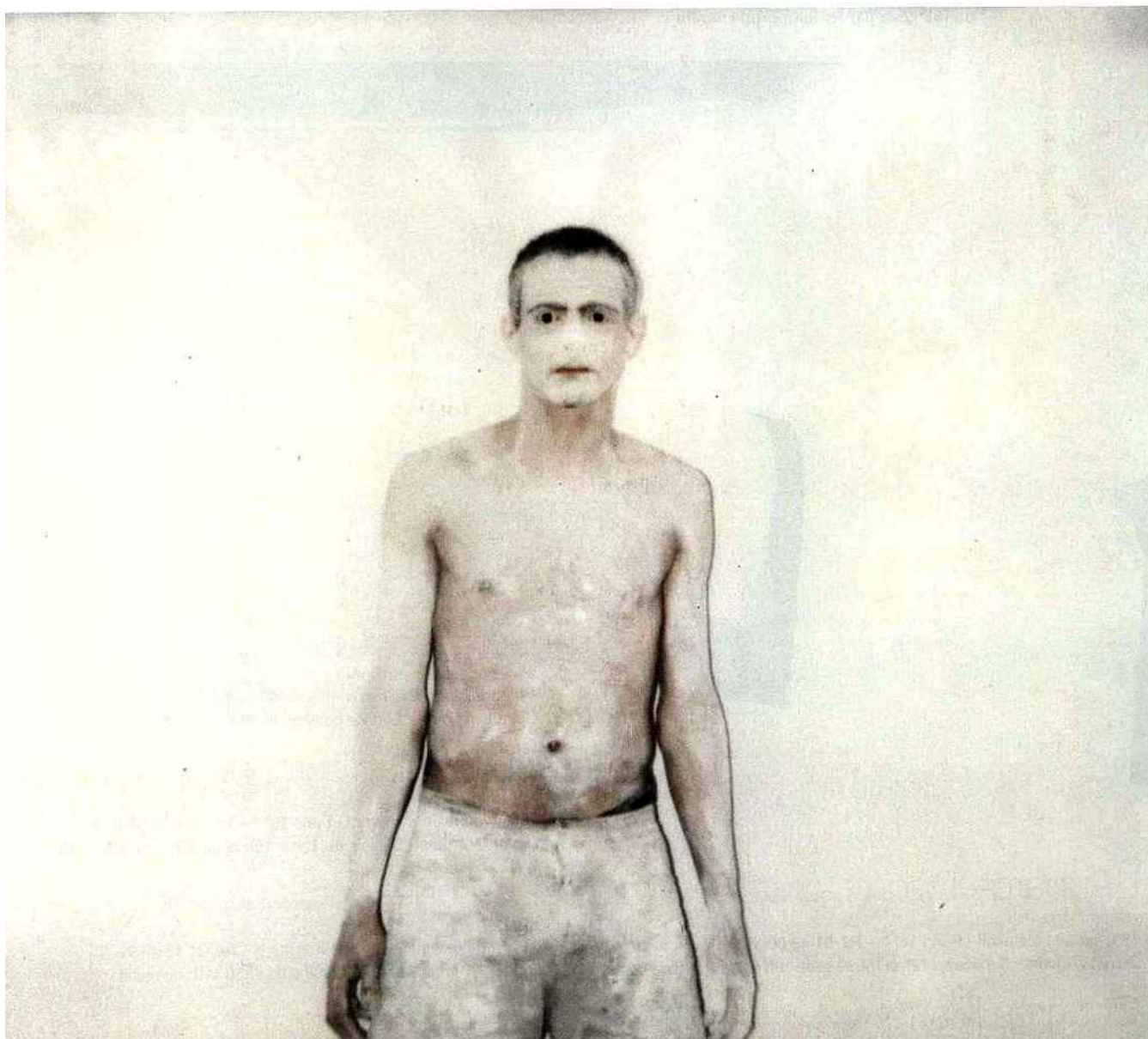


— ÉVÉNEMENT —

TEXTE : SYLVAIN FANET

REALITY SHOW



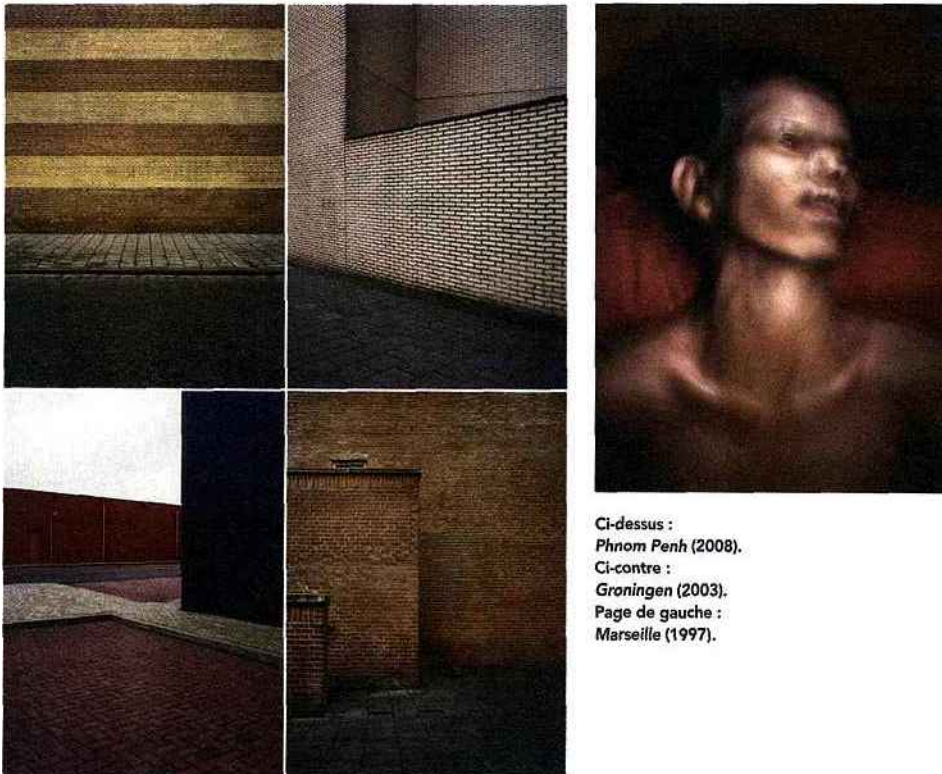
ARTISTE EN MARGE, LE PHOTOGRAPHE ANTOINE D'AGATA CONSTRUIT DEPUIS VINGT ANS UNE ŒUVRE IMPRESSIONNANTE, CREUSANT DANS LE RÉEL JUSQU'À EN EXTIRPER D'ABRUPTES TRACES. LE BAL LUI CONSACRE, AVEC ANTICORPS, UNE EXPOSITION À LA HAUTEUR DE SON TALENT.

« *D'Agata ne compose pas une image, il l'arrache à la réalité de sa propre vie. Ses images sont des lambeaux de chair. Une chair aimée, triturée, violente, droguée...* » Ces mots de Bernard Marcadé, commissaire de l'exposition avec Fannie Escoulen, donnent parfaitement le la à ceux qui découvrent le monde d'Antoine d'Agata. Un monde qui fut d'abord celui de la nuit et de ses excès, sans peur de s'y plonger corps et âme. Car c'est peu dire qu'Antoine d'Agata est allé loin dans cette démarche, avec des travaux d'abord très documentaires, au Mexique notamment, et puis un peu partout

autour du monde. Une écriture toujours dérangement, mais qui s'est de plus en plus rapprochée d'une certaine forme d'abstraction. Et puis Antoine d'Agata n'est pas qu'un photographe. Son travail intègre la vidéo, la réalisation de films, mais aussi l'écriture.

PROFONDEUR, INTENSITÉ

Alors, comment présenter une œuvre d'une telle profondeur et d'une telle intensité ? « *Nous avons voulu sortir Antoine de la photographie, explique Fannie Escoulen, du Bal, relire son travail en intégrant d'autres supports à travers >*



Ci-dessus : *Phnom Penh (2008).*
Ci-contre : *Groningen (2003).*
Page de gauche : *Marseille (1997).*



"L'EXPO N'EST PAS UNE RÉTROSPECTIVE. C'EST UN ÉTAT DES CHOSES, UN ÉTAT DU MONDE À MES YEUX" —

> *lesquels il s'exprime, comme la vidéo, les textes, les mots, et aussi un environnement sonore.* » De fait, sans dévoiler la mise en scène, le visiteur ne rentrera pas dans cette exposition par l'image.

PLONGÉE EN APTÉE

Préparée depuis plus d'un an, *Anticorps* ne se veut donc pas chronologique, mais fonctionnant comme un flux d'images permanent sans début, ni fin. « *Il y a une cohérence intrinsèque à ce travail, même s'il a évolué avec le temps* », poursuit Fannie Escoulen. Face à l'entrechoquement de tous ces mondes, le spectateur ne se trouve pas face à une « belle image », mais plutôt confronté à une installation qui donne toute sa mesure à l'œuvre de l'artiste marseillais, dont la nature politique se déploie ici et interpelle. « *L'expo n'est pas une rétrospective. C'est un état des*

choses, un état du monde à mes yeux », analyse Antoine d'Agata. Au-delà de la crudité et de l'obscénité des corps, à travers la captation de toutes ces existences marginales, celles du monde de la nuit comme celles « du jour » (Libye, Palestine, Dunkerque, Auschwitz...), à travers cet envers du décor, c'est bien la critique de notre propre société qui est en marche. Et ce regard est peut-être plus terrible encore que les images qui nous sont données ici à voir. Chacun ressort de cette plongée en apnée comme il le peut. L'œuvre d'Antoine d'Agata est une expérience existentielle, une épreuve, estimeront peut-être certains, qui marque les esprits. Le photographe lui-même, qui travaille sur un film et n'a pas pris une photo depuis plus d'un an, évoque une « *fatigue physique* ». Un épuisement lié à sa propre implication dans son art.

Ci-dessus :
Sao Paulo (2006)
Ci-dessous :
Sangatte (2004).



LE BAL, ÉVIDEMMENT

L'expo *Anticorps* se tient au Bal, lieu dédié à l'image-document et porté par l'association des Amis de Magnum, une agence qu'a rejoint Antoine d'Agata en 2004. Après la très belle monographie consacrée à Paul Graham, logique que Le Bal donne au travail de d'Agata l'écho qu'il mérite. À noter qu'un certain nombre de rencontres et conférences accompagnent l'expo, ainsi qu'une programmation en quatre soirées, au Cinéma des cinéastes, concoctée par Philippe Azoury. Pour ceux qui souhaitent compléter l'expérience, le projet *Anticorps* se prolonge à travers un livre éponyme, publié aux éditions Xavier **Barral** qui comprend quelque 2 400 photographies, mais aussi des écrits de d'Agata.

Net : lebal.fr



Phnom Penh (2009).



© ANTOINE D'AGATA - MAGNUM PHOTOS - COURTESY GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE, PARIS